René Amarger : Un homme qui savait "rassembler"

Publication : lundi 5 novembre 2012 15:58

La République du Centre, 5 novembre 2012

HOMMAGE ■ Les amis et la famille de René Amarger ont salué sa mémoire

Un homme qui savait « rassembler »

Il y a vingt ans, le 3 novembre 1992, décédait René Amarger, à la clinique de l'Archette d'Olivet.

Samedi, une trentaine de personnes, des membres de sa famille, des élus, des amis, des connaissances, étaient réunies pour lui rendre hommage, dans le gymnase qui porte son nom (rue Basse-d'Ingré). Rassemblés sous un bronze à l'effigie du grand homme, déplacé pour l'occasion sur un pan de mur plus visible, tous ont loué une personnalité « exceptionnelle ».

RETROUVAILLES. Membres de la famille, amis et élus, sous le bronze représentant René Amarger.

« Le miracle de René »

René Amarger était un journaliste et un résistant, né à Saint-Flour (Cantal), le 30 mars 1914. Mais surtout, René Amarger a marqué Orléans, cité dans laquelle il était arrivé par amour, par son engagement en politique (il y fut conseiller municipal entre 1983 et 1988), son sens du commerce (il y tenait plusieurs magasins d'optique) et sa passion pour le sport. Passion qui l'a d'ailleurs poussé à créer, avec ses amis Jean Ros, Marc Vagner et Lucien Georges, un grand club multisport : l'USO (l'Union sportive orléanaise). Il en fut le premier président de 1972 à 1980.

« Le miracle de René, c'était d'unir des gens, qui étaient assez différents et qu'il savait rassembler », a rappelé Jean-Pierre Sueur, sénateur PS du Loiret. « Il a réuni les ruisseaux qui ont fait la rivière USO. »

Mais ce qui caractérisait René Amarger, c'est aussi son « intelligence », pour Martine Grivot (adjointe aux sports), son « enthousiasme », pour Jean-Pierre Sueur, son sens de l'humour, pour Brigitte, sa belle-fille.

« René était attaché à la raison. Pour lui, ce n'était pas quelque chose de triste, c'était le goût de la vie, de l'humanité, cette idée qu'il y a quelque chose de positif dans l'être humain. Nous lui devons beaucoup », a conclu le sénateur devant un public ému. ■

Marion Bonnet

Phoca PDF